19e Année — N° 3470 — 1re ÉDITION (paraissant le soir) — Jeudi 30 Juillet 1874

BUREAUX, RUE NAIN, 5

ROUBAIX-TOURCOING : Trois mois, 22 fr. Six mois, 43 fr. Un an, 84 fr. — LE NORD DE LA FRANCE : Trois mois, 25 fr. Six mois, 47 fr. Un an, 94 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire.
ANNONCES : 20 centimes la ligne.
RÉCLAMES : 30 centimes.
On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT : A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES : *A ROUBAIX*, aux bureaux du journal, rue Nain, 1 ; *A Lille*, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée ; *A Paris*, chez MM. Havas-Laffite-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8 ; *A Bruxelles*, à l'*Office de Publicité*, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARON et FILS, 20, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles.

Heures de départ des trains : *Roubaix à Lille*, 5 15, 7 19, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 2 02, 3 39, 5 18, 6 15, 7 33, 8 02, 9 38, 11 11 ; *Roubaix à Tourcoing-Mouscron*, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 7 17, 8 18, 10 11, 11 25. *Lille à Roubaix*, 5 20, 6 55, 8 12, 9 55, 11 05, 12 57, 2 18, 4 40, 5 20, 6 55, 8 00, 10 05, 11 45 ; *Tourcoing à Roubaix et Lille*, 5 03, 7 10, 8 07, 10 10, 11 18, 12 15, 1 55, 3 31, 5 08, 6 06, 7 21, 8 23, 9 24, 11 02 ; *Mouscron à Lille*, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 13, 4 17, 5 49, 7 02, 9 05.
DIMANCHES ET FÊTES : *Tourcoing à Mouscron*, 7 26 soir ; *Mouscron à Tourcoing*, 8 01 soir

BOURSE DE PARIS

DU 28 JUILLET	
3 0/0	62 50
4 1/2	89 50
Emprunts (5 0/0)	98 95
DU 29 JUILLET	
3 0/0	62 75
4 1/2	89 75
Emprunts (5 0/0)	99 27 1/2

ROUBAIX, 29 JUILLET 1874

BULLETIN DU JOUR

L'attentat de Kuhlmann, habilement exploité par M. de Bismark, va donner lieu à des mesures de rigueur qui ne s'étendront pas seulement aux catholiques, mais qui atteindront aussi le parti socialiste. Les idées républicaines font de l'autre côté du Rhin de rapides progrès, et le gouvernement autoritaire de Berlin sent qu'il peut être débordé d'un jour à l'autre et avoir à lutter contre les forces réunies de la Révolution.

La perspective d'une lutte qui, pour être retardée, n'en sera que plus vive et plus terrible, amènera certainement le prince de Bismark à s'armer de toutes pièces pour arrêter un torrent qui menace d'entraîner l'Allemagne dans les hasards d'une révolution sanglante.

Mais bien que fasse et tente le grand chancelier de l'empire, il n'arrivera pas à conjurer les effets de l'orage qui le menace, lui, la dynastie de Hohenzollern et les pays qui s'étendent du Rhin à la Vistule.

C'est surtout en Saxe que le socialisme a son centre de propagande le plus actif. C'est de là que partent, pour se répandre en Allemagne, les brochures et pamphlets à l'adresse du gouvernement impérial. De la Saxe, les membres actifs de l'Internationale dirigent les opérations des comités républicains, et eux-mêmes font œuvre de propagande en se rendant dans les provinces pour activer le zèle de leurs partisans.

On comprend dès lors les inquiétudes du prince de Bismark et son désir de mettre un terme à cette propagande.

Hier, à une heure, les bureaux de l'Assemblée se sont réunis pour nommer la commission chargée d'examiner la proposition de M. Malartre tendant à ce que l'Assemblée se proroge jusqu'au 5 janvier.

Voici les résultats de cette opération, avec la date proposée par chaque commissaire pour le retour de l'Assemblée :

1er bur. — M. Malartre (ret. au 5 janv).
2e. — M. Pagès-Duport (ret. au 8 déc.).
3e. — M. Cochery (pas de vacances).
4e. — M. Clapier (retour au 28 nov.).
5e. — M. Brame (retour au 28 nov.).
6e. — M. Gaslonde (retour au 28 nov.).
7e. — M. Gauthier de Rumilly (pas de vacances).
8e bureau. — M. Du Breuil de Saint-Germain (retour au 28 novembre).
9e bureau. — Ernest Picard (pas de vacances).
10e bureau. — M. Leurent (retour au 28 novembre).
11e bureau. — M. de Bonald (retour du 15 au 28 novembre).
12e bureau. — M. de Ravinel (retour au 8 décembre).
13e bureau. — M. Paris (Pas-de-Calais) (retour au 18 novembre).
14e bureau. — M. Giraud (retour du 15 au 28 novembre).
15e bureau. — M. Dufaure (retour au 10 novembre).

—

On lit dans l'*Union* :

« Monsieur le Comte de Chambord a daigné adresser la lettre suivante à notre excellent ami M. Poujoulat, à l'occasion du malheur de famille qui l'a récemment frappé :

» Frochsdorf, 14 juillet 1874.

» Je ne puis espérer, mon cher Poujoulat, trouver une parole de consolation pour adoucir votre trop juste douleur; mais je veux au moins que vous soyez bien convaincu de toute ma sympathie. Votre lettre m'a profondément ému, et je vous remercie de n'avoir pas douté de l'intérêt que je prendrais au récit si touchant de la mort de la charmante enfant qui devait vous quitter pour monter au ciel. Dieu, en vous enlevant ainsi la joie de votre foyer, vous envoie la plus rude épreuve qu'il pût imposer à votre résignation chrétienne. Nous lui demandons, ma femme et moi, de tout cœur, de vous donner la force et le courage. Soyez notre interprète auprès de votre malheureuse fille, de votre gendre, de Mme Poujoulat, et comptez plus que jamais sur ma vieille affection. »

—

Une dépêche du Mans nous apporte la douloureuse nouvelle de la mort de Mgr l'évêque du Mans. Ce prélat a été enlevé par un coup presque inattendu, hier à midi.

—

L'*Indépendance belge* publie une correspondance de Rome, en date du 22 juillet, disant que l'Angleterre, la France et l'Italie sont d'accord sur les questions à admettre ou à éliminer dans le congrès de Bruxelles.

—

On lit dans l'*Union* :

« Il est faux que l'Extrême-Droite ait l'intention d'interpeller le Ministère. C'est un bruit que la Gauche fait courir. »

—

M. le baron Anselme de Rothschild, chef de la maison de Vienne, est mort hier soir.

—

Le jury du concours pour la construction de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre a rendu hier son jugement. M. Abadie a obtenu le 1er prix, MM. Daviond et Lameire le 2e, M. Cazaux (Anthoine) le 3e. — MM. Denillard frères (n° 56), Bernard et Téurnade, Coisel, Moyaux; Roux, Raullin et Dillon, Pascal, ont été primés. — MM. Letz (Joseph), Crepinet, Leclerc, Magne père et fils, Mayeux, ont obtenu une mention honorable.

—

L'influence allemande a de nouveau ressaisi le roi Louis de Bavière. La dernière entrevue qu'il a eue avec l'empereur Guillaume l'a comme fanatisé. En sortant de là, il disait à l'un de ses aides de camp :

— En vérité, Guillaume *Barbe-Blanche* sera légendaire chez nos arrière-neveux comme Frédéric Barberousse l'est chez nous mêmes !

Et il a ajouté, dans la même veine de réminiscences moyen-âge :

— Non, jamais l'histoire de l'Allemagne ne me flétrira comme elle a flétri Henri le Lion, le premier des Guelfes qui ait manqué à la fidélité jurée par lui à l'empereur Barberousse !

Le duc de Parme est en ce moment en visite chez le prince de Metternich, au château de Johannisberg.

—

Le maréchal de Moltke est de retour à Berlin, venant de la Suisse, où il a passé quelques semaines pour se rendre compte de la nouvelle organisation de l'armée suisse.

—

La fameuse convention artistique entre l'Allemagne et la Grèce, qui donne aux Prussiens le monopole des fouilles et des découvertes d'antiquités dans toute la Grèce et ses îles, n'entrera en vigueur qu'après avoir été ratifiée par la Chambre nouvellement élue.

Mais en attendant, l'Allemagne fonde à Athènes une école allemande sur le pied des école françaises de Rome et d'Athènes. Le directeur vient d'en être nommé : c'est M. le docteur Lüders, premier secrétaire de la légation prussienne dans cette ville. M. Lüders est, paraît-il, un antiquaire de quelque mérite.

—

La *Gazette des Tribunaux* annonce que l'instruction de l'affaire Stoffel vient de se terminer par une ordonnance de non lieu.

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière du *Journal de Roubaix*)

Paris, 28 juillet

Les gauches qui, le 24 juillet, étaient si pressées de faire voter sur la demande de dissolution, reculent aujourd'hui, tandis que la droite, qui était opposée à l'urgence, veut précipiter une résolution.

Il est facile de comprendre les motifs et les causes de ce changement de rôles.

Le 24, les gauches se croyaient assurées d'obtenir la majorité pour la dissolution ; aujourd'hui elle voient bien que leur défaite est certaine.

On répand le bruit que le gouvernement aurait offert un portefeuille aux bonapartistes, s'ils voulaient prendre l'engagement de voter contre la dissolution.

Cette nouvelle est formellement démentie dans le Monde Officiel.

Le procès intenté par M. Rouher au journal royaliste de St-Omer l'*Indépendant du Pas-de-Calais* sera sans doute très-curieux et peut devancer le résultat de l'instruction judiciaire dirigée contre les comités bonapartistes.

Un honorable député du Pas-de-Calais, M. Victor Hanulle, me fait l'honneur de m'écrire de Versailles pour me demander de faire connaître, dans tous les journaux qui publient ma correspondance, le démenti qu'il a envoyé à la *Gazette d'Auvergne*, au sujet de la nouvelle qui prétendait que M. Hanulle était impliqué dans l'instruction relative aux comités bonapartistes. L'honorable député déclare cette nouvelle formellement fausse et calomnieuse.

Le *Journal des Débats* n'a pas assez d'admiration pour l'éloquence Lamartinienne de M. Castelar qui rêve la république conservatrice pour l'Espagne. Le *Journal des Débats* ajoute l'observation suivante : « Après avoir savouré ce morceau d'éloquence on est tenté de répéter à M. Castelar ces paroles que Cicéron offrait aux illusions d'un de ses amis : « Vous opinez comme si vous viviez dans la république de Platon, et nous sommes dans la boue de Romulus. » L'Espagne possède-t-elle aujourd'hui les éléments d'une république modérée dont les classes éclairées, animées de l'esprit conservateur, pourraient prendre la direction ? Telle est la question que soulève le manifeste de M. Castelar, ce serait peut-être s'aventurer un peu que d'y répondre par l'affirmative.

Le *Journal des Débats* se doute-t-il pas combien ces observations s'appliquent aussi à la France.

Vous n'avez pas oublié le charmant sonnet intitulé le *Pilote*, composé à l'occasion de la Saint-Henri, par notre confrère, M. Henri Arsac, le rédacteur de la *Champagne*. L'hommage de ce sonnet ayant été agréé par Mgr le comte de Chambord, le chef de la maison de Bourbon a fait exprimer sa satisfaction à notre confrère.

P. S. La grande majorité des commissaires élus aujourd'hui dans les bureaux est favorable à la prorogation et penche pour la date du 5 novembre. Il y a cependant un certain nombre de membres qui persistent pour la date du 5 janvier afin de prolonger le calme des esprits.

Deux membres du 9e bureau, MM. Vinay et Gaultier de Rumilly ont eu une altercation ensemble.

Dans le 5e bureau, où étaient présents MM. Caillaux et Grivart, une scène très-vive a été soulevée par M. Brisson.

Ce dernier s'est permis de parler avec violence contre la droite.

Il a, de plus, sommé le gouvernement de prendre, pendant les vacances, des précautions pour empêcher toute espèce de démarche de la part de l'extrême droite.

Devant cette prétention ridicule, M. le duc de Larochefoucauld-Bisaccia n'a pas hésité à répondre que la loi du 20 novembre laissait entières les espérances légitimistes ; que lui et ses amis étaient parfaitement libres d'agir comme ils l'entendraient, et surtout de donner un gouvernement définitif à la France.

M. le général de Chabaud-Latour, ministre de l'intérieur, ne s'est pas laissé, de son côté, intimider par les sommations de M. Brisson, et il déclaré que le gouvernement ne prendrait aucune mesure préalable, mais qu'il n'interdirait que ce qui serait illégal.

DE SAINT-CHÉRON

ASSEMBLÉE NATIONALE

PRÉSIDENCE DE M. BUFFET

Séance du 28 juillet.

La séance est ouverte à 2 h. 20, sous la présidence de M. Buffet.

A l'occasion du procès verbal, MM. Humbert et Schœlcher présentent quelques observations.

LE PRÉSIDENT annonce qu'il transmettra à la commission des services administratifs une communication de M. le garde des sceaux touchant l'avis du conseil d'Etat relativement à un projet de loi intéressant les employés des différents services.

L'Assemblée adopte divers projets d'intérêt local, dont l'un ratifie un échange de biens entre l'Etat et le département du Pas-de-Calais.

Il est ensuite procédé à la discussion du budget des dépenses du ministère de la guerre.

M. CÉZANNE présente quelques considérations sur l'organisation de l'armée et critique en particulier l'organisation territoriale au point de vue de la mobilisation.

L'orateur combat également la répartition de diverses armes dans différents pays.

M. le général DE CISSEY réplique que l'organisation prochaine de l'armée territoriale donnera satisfaction au préopinant.

La discussion générale est close.

Les chapitres 1 à 3 sont adoptés.

Sur le chapitre 4, M. le général Doysel demande une subvention de 10,000 francs pour la réunion des officiers.

Cet amendement est pris en considération.

M. MAX RICHARD, rapporteur de la 30e commission d'initiative, dépose un rapport sommaire sur la proposition de M. Raoul-Duval, relative aux élections générales.

Le rapport fait connaître que la majorité de la Commission se prononce pour la prise en considération de la proposition Raoul-Duval.

Il ajoute que le renvoi de la discussion des projets constitutionnels à une époque indéfinie prouve l'impuissance de l'Assemblée actuelle et qu'il faut constituer une autre Assemblée pour statuer sur les grands intérêts du pays.

M. MAX RICHARD termine en disant que l'Assemblée ne réservera sans doute, dans tous les cas, le temps nécessaire pour voter les lois constitutionnelles.

M. D'HARCOURT dépose un rapport sur une proposition de M. Crémieux, concernant l'Algérie.

M. JULES FERRY donne lecture du rapport de la commission chargée d'examiner le projet relatif à l'ajournement de la prochaine session des conseils généraux.

Le rapport expose que la commission croit utile de substituer une date fixe à l'ajournement indéfini demandé par le Gouvernement.

La commission propose donc de fixer les élections au 23 et au 30 août et l'ouverture de la session au 14 septembre.

Sur la demande de M. Ferry, la discussion de ce projet est fixée à jeudi prochain.

L'Assemblée continue la discussion du budget de la guerre.

Sur le chapitre 5, un amendement de M. de St-Pierre augmentant la solde de la gendarmerie, est pris en considération.

Sur le chapitre 6, un amendement de M. Keller, ajoutant un crédit de 5 millions applicables à la réunion en 1875 des hommes de la disponibilité et de la réserve de l'armée active, est également pris en considération.

Le chapitre 6 est réservé, et les chapitres 7 à 11 sont adoptés sans débat.

M. LE COLONEL DENFERT présente quelques observations sur le chapitre 12 (recrutement et réserve) et demande qu'on prenne pour les services auxiliaires des hommes impropres au service actif.

Il ajoute que les volontaires d'un an n'ont pas toujours montré l'instruction que la loi exige.

Les chapitres 12 à 14 sont adoptés.

Sur le chapitre 15, M. Cézanne signale l'insuffisance de notre artillerie au point de vue des améliorations récentes, mais constate que la France peut aussi faire des canons d'acier.

Les chapitres 15 et 16 sont adoptés.

Il en est de même des chapitres 17 à 23, qui complètent le budget des dépenses du ministère de la guerre.

L'Assemblée passe à la 3e délibération sur le projet relatif aux indemnités de guerre.

M. LURO développe son contre-projet portant qu'il sera constitué, par décret du président de la République, une commission à l'effet d'assister le ministre de la guerre dans le réglement des indemnités qui devront être allouées pour réparation des dommages matériels et directs.

M. le rapporteur Denormandie combat ce contre-projet et défend le système de la commission.

Feuilleton du *Journal de Roubaix*
DU 30 JUILLET 1874.

— 7 —

MISS ELLEN

PAR

CLAIRE DE CHANDENEUX

(Suite.)

Après un peu de repos et une foule de propos échangés, — dont je te fais grâce, — nous partîmes pour Philadelphie, ou nous arrivâmes le lundi soir assez tard.

Mon oncle, pris d'une impatience qui me charmait, voulut se présenter sur l'heure chez mistress Norris. Il changea d'habit, donna un tour fort enjolivé à ses grands favoris grisonnants, et me dit avec son bon rire :

— Suis-je un père adoptif supportable ?

En entrant dans le vestibule de l'hôtel Norris, je reconnus accroché au portemanteaux, le vaste chapeau, d'une forme irretrouvable, que portait d'ordinaire le savant M. Tackereet. Sa canne à pomme d'or, représentant une petite sphère, attendait également son maître. Les Tackereet étaient donc là.

Il me déplut de penser que miss Evelina, la rieuse, la railleuse, allait assister à la première entrevue de miss Ellen et de mon oncle, dont on n'avait jamais parlé devant elle que de la manière la plus vague.

Toby, le nègre valet de chambre, annonça d'une voix retentissante :

— Monsieur le capitaine Balfe. — Monsieur James Etwart.

Il y eut un murmure dans le salon. Les hommes, c'est-à-dire M. Davy et M. Tackereet, s'écartèrent de la table de travail autour de laquelle étaient assises mistress Norris, miss Ellen et miss Evelina.

M. Davy vint au-devant de nous sans empressement, avec une politesse suffisante. Mon oncle le salua hâtivement pour se rapprocher de mistress Norris, qui, toute troublée, se soulevait sur son fauteuil.

Elle lui adressa quelques mots de bienvenue, qu'il écouta avec une certaine distraction, il faut l'avouer, les yeux tournés vers les deux jeunes filles.

Tout à coup, sans attendre la présentation que la vieille dame s'apprêtait à lui faire, et comme incapable de se contenir plus longuement, il marcha droit vers miss Evelina — tu lis bien vers miss Evelina ? — et saisissant ses mains, il s'écria avec attendrissement :

— Ah ! chère enfant ! quelle joie pour moi de retrouver en vous le vivant portrait de votre mère !

— Mon oncle !... m'écriai-je en m'élançant.

Mais lui, m'écartant de la main :

— Paix !... fit-il, laisse-moi le plaisir de reconnaître un à un, sur ce joli visage, les traits si présents à mon souvenir, de la bonne et regrettée mistress Blakson.

— Mais, je vous en prie, écoutez-moi, mon oncle...

— Oui... ce sont bien là aussi les yeux si vifs et si fiers de mon pauvre ami... de mon meilleur ami...

Mistress Norris fit alors un pas pour mettre un terme à ce qui nous paraissait à tous une méprise pénible, et, désignant miss Ellen tout interdite, elle pria mon oncle de l'entendre. Peine inutile !

— Que te disais-je ? continua-t-il en prenant paternellement dans sa main tremblante de joie une des longues boucles brunes qui ondoyaient sur les épaules de miss Evelina... elle est châtain foncé, comme sa pauvre mère... Je m'en souvenais bien, moi. Ma chère miss je vous aurais reconnue entre toutes à sa gracieuse image que la sainte jeune femme vous a léguée.

— Vous faites une erreur cruelle, dis-je avec violence... permettez moi de la réparer, car je la crois aussi désagréable à miss Tackereet qu'à nous mêmes.

En entendant son nom dans ma bouche, miss Evelina tressaillit de la tête aux pieds. Ce qui se passa alors est indescriptible. Ecoute, écoute, Lyonnel.

Pendant toute cette scène, miss Evelina était resté comme frappée de stupeur livrant ses mains à l'affectueuse étreinte du capitaine avec le regard fixe d'une hallucinée. Puis elle frissonna, rejeta ses boucles à pleines mains derrière sa tête, et regardant mon oncle bien en face, tout au fond des yeux :

— Le capitaine Balfe ! prononça-t-elle lentement... un ami qui était venu de loin... bien loin... pour pleurer avec ma mère... Ah ! oui, je m'en souviens... je me souviens à présent.

— Evelina ! Evelina ! dit une voix désolée derrière la jeune fille.

Cétait M. Tackereet, plus blanc que ses manchettes, les mains jointes, qui suppliait.

La jeune fille reprit en scandant ses paroles :

— Je vous vois... vous étiez jeune... je me rappelle... vous me preniez sur vos genoux... vous m'embrassiez... vous disiez : « J'ai promis d'être ton père... « Et moi, je jouais avec les tresses d'or que vous portiez aux épaules.

A cette révélation si naïvement précise, je me sentis chanceler.

— Evelina ! je t'en conjure... assez... assez... tais toi, si tu m'aimes ! gémit M. Tackereet.

— Quoi donc ? que dites vous ? fit-elle enfin en tournant la tête vers lui.

— Mon enfant, pourquoi parler ? Pourquoi ?... Ne m'avais-tu pas promis ?... N'es-tu pas ma fille ?

Miss Evelina continua avec exaltatation :

— Je vous ai promis d'être votre fille, je la serai toujours. Mais vous ne sauriez m'empêcher de reconnaître l'ami de mon père, le conseil de ma mère, le seul être dont le nom se perdait pour moi dans un vague lointain et dont la pensée m'était restée distincte.

— Distincte !... Evelina... Es-tu sûre ?...

— Souvenirs endormis, qui se réveillent avec la force des sentiments enracinés... vous me revenez tous... tous !

M. Tackereet se voila le visage et pleura.

Mon oncle l'interrogeait du regard.

J'étais béant de surprise. Miss Ellen avait glissé sur une causeuse et nous regardait avec ses yeux immenses que l'étonnement dilatait encore.

Mistress Norris revint la première au sentiment juste de la position. Peut-être savait-elle déjà vaguement que miss Evelina n'était pas la fille de M. Tackereet, peut-être eut-elle une intuition plus rapide que la nôtre des événements qui avaient dû s'accomplir. Toujours est il qu'elle reprit la parole avec un certain calme au milieu du trouble profond qui nous envahissait de plus en plus.

— Le fait étrange qui se produit ici, dit-elle, demande quelques éclaircissements. Quelle que soit la délicatesse d'un semblable interrogatoire, M. Tackereet comprendra de quelle importance il est pour nous qui portons le plus vif intérêt à ma jeune amie, miss Ellen Blackon.

— Hélas ! soupira la pauvre fille, ce nom même n'est pas à moi.

— Attendez... attendez, mon enfant.